



Journal des anthropologues
Association française des anthropologues

74 | 1998
Anthropologie des choix alimentaires

L'alimentation chez les sans domicile fixe

Louis Moreau de Bellaing



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jda/2659>

DOI : 10.4000/jda.2659

ISSN : 2114-2203

Éditeur

Association française des anthropologues

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 1998

Pagination : 135-141

ISSN : 1156-0428

Référence électronique

Louis Moreau de Bellaing, « L'alimentation chez les sans domicile fixe », *Journal des anthropologues* [En ligne], 74 | 1998, mis en ligne le 01 juin 1999, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/jda/2659> ; DOI : 10.4000/jda.2659

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

Journal des anthropologues

L'alimentation chez les sans domicile fixe

Louis Moreau de Bellaing

- 1 À première vue le problème, s'il y en a un, est simple et peut être résumé dans la question : que mangent les SDF ? En fait, il est beaucoup plus complexe dans la mesure où l'on peut se demander : les SDF peuvent-ils choisir ce qu'ils mangent ? Mangent-ils tous de la même manière et les mêmes aliments ? Quelle place l'alimentation occupe-t-elle dans leur vie ?
- 2 La brève analyse que nous proposons ici s'appuie sur un ouvrage que nous avons publié avec Jacques Guillou et qui traitait notamment de cette question de l'alimentation chez les SDF (Moreau de Bellaing & Guillou, 1995). Il faisait référence à des travaux de terrain, des témoignages et des observations, ainsi qu'à des ouvrages que, faute de place, nous nous abstiendrons de citer.
- 3 Répondre à la dernière question énoncée ci-dessus peut nous conduire à un premier élément d'hypothèse. Mais auparavant il faut insister sur le fait qu'étudier l'alimentation chez les SDF n'a pas de sens si on ne la compare pas à d'autres modes d'alimentation, au moins ceux d'autres catégories sociales de même type. Nous pensons notamment aux sous-prolétaires ou grands pauvres qui sont hiérarchiquement au-dessus des SDF, lesquels se distinguent d'eux par le « gouffre » de la misère. Sur la table du sous-prolétaire français on trouve surtout des pommes de terre, de la charcuterie et des abats, des nourritures peu chères avec lesquelles il boit du vin. Il rêve de manger de la viande de qualité (beefsteak, entrecôte) qui n'est que très rarement à la portée de sa bourse. Comme les ouvriers, il attribue au vin et à la viande rouge le pouvoir de « donner de la force » (Chombart de Lauwe, 1962). Étranger de première génération, le sous-prolétaire mange autant que possible la nourriture de son pays d'origine achetée dans des petits marchés.
- 4 Or, on le verra, ce n'est pas ce modèle de nourriture et d'alimentation qu'on trouve chez les SDF français ou étrangers, non seulement du point de vue culturel, mais aussi du point de vue économique car la contrainte financière réduit la panoplie des choix. De plus, les SDF ne peuvent manger « chez eux ».

- 5 L'élément d'hypothèse que nous proposons en réponse aux questions de départ consiste à admettre au préalable que la préoccupation constante des SDF n'est pas, comme d'ailleurs chez les sous-prolétaires, la nourriture et l'alimentation (la nourriture étant le contenu de l'alimentation). Ils sont beaucoup plus préoccupés par la nécessité de trouver un abri, même précaire, par la rencontre d'un compagnon SDF, voire par leurs vêtements, leur sexualité, ou par la recherche d'un travail temporaire (trois jours maximum), ou par la possibilité de se soigner quand ils sont malades¹.
- 6 Deuxième élément de l'hypothèse ébauchée ici : une distinction s'impose entre les SDF qui font la manche pour se nourrir et ceux qui fréquentent les établissements où ils peuvent recevoir de la nourriture (soupes populaires, cantines, Emmaüs, etc.), même si certains pratiquent ces deux moyens pour se procurer de la nourriture. Enfin, dans l'analyse, il faut distinguer la recherche de la nourriture, le contenu de l'alimentation, les lieux et les manières de s'alimenter.

La recherche de la nourriture

- 7 Les SDF, nous l'avons dit, sauf cas exceptionnel, ne peuvent faire la cuisine faute de logement. C'est là la première différence entre leur alimentation actuelle et celle qui était la leur avant leur errance, lorsqu'ils vivaient en famille. Cette impossibilité de préparer et cuisiner des aliments les différencie des sous-prolétaires, des nouveaux pauvres, des ouvriers smicards ou des chômeurs. Chez les familles sous-prolétaires les plus pauvres, consommant des nourritures bon marché, l'accroissement de la pauvreté entraîne une diminution des quantités et même une raréfaction des repas.
- 8 Au dernier degré de la misère, les SDF clochards, s'ils font deux heures de manche chaque jour pour s'acheter du vin (Gaboriau, 1994), se procurent de la nourriture de deux manières : l'achat d'aliments avec une partie de la recette de la manche, le recueil de restes alimentaires dans les sacs poubelle, en particulier ceux des restaurants ; ils « refusent » tout autre moyen de se procurer de la nourriture.
- 9 À un moindre degré de misère, les SDF font la manche pendant de longues heures chaque jour, demandant des secours en argent aux passants, rarement à des organismes publics, pour acheter leur nourriture (pain, charcuterie, vin). Même certains de ceux qui fréquentent les cantines et les soupes populaires sont aussi amenés à s'acheter des aliments en faisant la manche ou grâce à l'argent gagné en faisant un petit boulot.
- 10 S'ils ne font pas la manche et s'ils ne disposent pas d'un petit boulot, les SDF recherchent des lieux où ils pourront se procurer de la nourriture. La liste de ces lieux, sur lesquels nous reviendrons, ne leur est pas fournie par un annuaire (il existe pourtant, mais n'est pas diffusé), mais par le bouche à oreille. Ainsi parviennent-ils à se faire nourrir dans ces cantines et soupes populaires que les services publics et des associations caritatives font fonctionner.
- 11 Au moment de leur fondation, les Restaurants du Coeur distribuaient seulement de la nourriture non apprêtée, en particulier de la viande et des légumes crus. Ces aliments étaient donc interdits de fait aux SDF qui n'avaient aucun moyen de les cuisiner. Aujourd'hui, les Restaurants du Coeur ont compris leur erreur qui excluait les SDF et leur proposent des repas tous prêts.
- 12 Les SDF qui viennent à Emmaüs sont nourris en contrepartie d'une participation au travail de recueil, de tri et de présentation des objets et meubles que la communauté

Emmaüs se charge d'aller chercher chez les particuliers. Dans les centres d'hébergement ils doivent rechercher du travail à l'extérieur.

- 13 Enfin les SDF ayant été embauchés pour un travail temporaire sont parfois nourris sur ce lieu de travail. Ceux qui bénéficient provisoirement de l'hospitalité d'une association caritative sont nourris sur place.
- 14 Pas plus qu'ils n'ont le choix de leur résidence ou de leur travail, les SDF ne peuvent choisir leur nourriture. Même pour ceux qui l'achètent, elle leur est imposée, soit parce qu'ils ne peuvent se payer autre chose que le moins cher, soit parce que le menu est fixé par le service ou l'association d'accueil.

Le contenu de la nourriture

- 15 La base de la nourriture des SDF, quels qu'ils soient, lorsqu'ils ne sont pas reçus dans les réfectoires des services publics, des associations caritatives et des centres d'hébergement, est le pain, la charcuterie à bas prix (salaisons) et le vin de la dernière catégorie (souvent trafiqué à base d'alcool et de colorant), c'est-à-dire les nourritures les moins chères.
- 16 Les clochards font une consommation très abondante de vin : comme le montre P.Gaboriau (1994), elle représente la plus grande partie de leur budget. Les autres SDF, contrairement au stéréotype, ne sont pas nécessairement alcooliques.
- 17 Ceux qui fouillent les poubelles, « en général des clochards », se nourrissent de détritiques, la manche leur servant la plupart du temps à se procurer du vin.
- 18 Dans les soupes populaires et les cantines des associations caritatives, les SDF mangent, par exemple, une tranche de corned-beef sur une assiette de haricots. D'autres auteurs notent la fréquente réapparition de poissons panés, de purée, de yaourts et de fromage fondu.
- 19 En revanche les menus servis dans les centres d'hébergement et les communautés Emmaüs sont abondants et variés. Par exemple un repas de midi servi dans une communauté Emmaüs se compose d'une entrée (betteraves, légumes divers), d'un plat de viande (boeuf, porc, viande hachée) avec des pommes de terre ou des haricots verts, d'un dessert (fruit ou entremet). La boisson est de l'eau, parfois du jus de fruit. Des régimes sont prévus pour ceux qui sont en mauvaise santé, mais ils ne sont pas toujours suivis.
- 20 On le voit, la nourriture varie avec les degrés de la misère. À première vue, on pourrait dire que, dès qu'ils sont accueillis (Emmaüs ou centres d'hébergements), les SDF sont correctement nourris. Cependant, répétons-le, dans les lieux d'accueil les menus sont imposés. Ceux ou celles, qui n'aiment pas tel plat sont obligés de le manger sous peine de n'être pas nourris. De la même manière, à un degré plus avancé de la misère, dans les soupes populaires et les cantines, le menu n'est, semble-t-il, guère appétissant et aucun choix n'est possible : il faut se contenter de ce qu'on sert. Jean-Luc Porquet (1987), faux SDF, le rappelle : « Mon estomac me dit que ça ne passera pas ». Mais il pouvait aller manger ailleurs !
- 21 Que dire de ceux qui, dans la misère noire, se nourrissent de pain, de charcuterie et de vin ? La panoplie des choix est encore plus restreinte que précédemment. C'est au fond leur liberté individuelle qui se trouve, sur ce point, radicalement mise en cause. On ne retrouve le choix, mais marqué par l'excès, que dans la possibilité, pour les clochards, de

choisir dans les sacs poubelle les détritrus qu'ils veulent manger et de privilégier, dans leur budget, l'achat du vin.

Les lieux et les modes d'alimentation

- 22 Faut-il rappeler que, pour la plupart des SDF, quelle que soit leur origine sociale, avant l'errance le lieu de consommation de la nourriture était l'habitation et le mode d'alimentation consistait en aliments préparés et/ou cuits, pris à table, seul ou en famille, le contenu et la quantité de la nourriture pouvant varier ?
- 23 Devenus des errants, les clochards se réfugient sur un banc du métro, dans un garage, dans un recoin où ils cherchent à s'abriter, par exemple dans un carton qui leur servira à dormir, comme devant la gare Saint-Lazare. Là ils se nourrissent de sandwiches, buvant à la bouteille. Il en est de même, sur les bancs du métro, pour les SDF dans la misère noire qui s'alimentent par achat de nourriture.
- 24 D'autres lieux apparaissent quand les SDF fréquentent les soupes populaires, les cantines de l'Armée du Salut ou des lieux d'asile. Il peut s'agir de restaurants, comme celui de la rue de l'Orillon à Paris, tenu par des aides d'une salutiste, ou ceux du Secours Catholique, ou la Mie de Pain, ou les réfectoires organisés par les municipalités. Certes, ces lieux qui accueillent les SDF leur permettent de manger à table avec des couverts ; mais souvent, ils les entassent autour d'une grande table, sans se soucier de leur désir de se retrouver en petit groupe, ou même de demeurer seul. On retrouve cette manière de procéder quand leur sont offerts des moyens de dormir.
- 25 Chez Emmaüs et dans les centres d'hébergement, même si le menu est imposé, la liberté, s'agissant de la façon de consommer la nourriture, est respectée. Le lieu est lui-même libre et peut être quitté en cours de repas pour des raisons qui échappent à la discipline et qui tiennent par exemple au fait qu'on n'a pas ou plus faim. La disposition des tables de quatre personnes au maximum, la décoration, l'ambiance sont différentes de celles des soupes populaires ou des cantines qui, toujours, prétendent répondre à l'urgence.
- 26 Nous citerons en dernier un lieu et un mode de consommation peu pratiqués, bien qu'ils existent encore : ceux inventés par l'Armée du Salut, au moins à Paris. De grandes marmites de soupe sont préparées et transportées aux carrefours de la ville, posées sur des trépieds : des bols de soupe chaude sont ainsi servis aux SDF. Lors de ces distributions de soupe, certains parents restent parfois en retrait, envoyant leurs enfants (Amstani, 1993).
- 27 Lieux et modes de consommation de la nourriture ne varient donc qu'en fonction du « choix » des SDF : soit se nourrir eux-mêmes par l'achat de nourriture, soit fréquenter les établissements qui peuvent les accueillir. Dès qu'il y a accueil, il n'y a pas de différence avec le reste de la société : on mange chaud et à table ; ce qui peut varier, c'est la décoration et la disposition des tables, une manière de respecter ou non une certaine liberté des SDF. Dire que ce qui compte c'est uniquement ce qu'ils ont dans leur assiette, comme cela a été dit, témoigne du discrédit accordé aux moeurs et manières de table, ou à ce qu'il en reste, de ceux (et de celles) qui sont dans la misère.
- 28 Ce bref aperçu sur l'alimentation des SDF n'a pas pour but de répondre totalement aux questions posées. Il veut simplement montrer la spécificité de l'alimentation des SDF due à la misère qui n'est pas seulement misère économique, mais misère sociale, psychique,

culturelle, morale. C'est, là aussi, leur humanité qui est mise en cause par eux-mêmes et par la société où ils vivent.

BIBLIOGRAPHIE

AMSTANI C., 1993. L'alimentation des SDF : l'exemple parisien. Errances urbaines, Recherches en ethnologie urbaine. Paris, ministère de l'Équipement, Plan Urbain.

CHOMBART DE LAUWE P.-H., 1962. *La vie quotidienne des familles ouvrières*. Paris, CNRS.

GABORIAU P., 1994. *Clochard*. Paris, Grasset.

MOREAU DE BELLAING L. & GUILLOU J., 1995. *Les Sans Domicile Fixe, un phénomène d'errance*. Paris, L'Harmattan.

PORQUET J.-L., 1987. *La débîne*. Paris, Flammarion.

NOTES

1. Nous ne développerons pas ce premier élément, renvoyant aux chapitres de J.Guillou dans notre ouvrage. Précisons que nous distinguons les SDF dans la misère noire avec des degrés de désocialisation et de désaffiliation, des SDF dans la misère absolue, les clochards, dont nous parlons peu ici.